

Jean-Paul Mestas. *Le Livre des Crépuscules.* Nantes: Les Presses Littéraires, Collection Jalons, 1998. 96 pages.

La poésie de Jean-Paul Mestas scrute de plus en plus l'épure avec des poèmes joyaux, finement ciselés, incorporant dans le tacite une épaisseur sémantique et symbolique ouvrant tous les imaginaires. Ainsi, ce recueil composé de petits poèmes, tous avec des titres qui captent leur essence, n'est rien d'autre qu'une méditation profonde sur les chemins et les traverses de l'écriture, du livre et de la lecture. Mais ce recueil ne se cantonne pas dans un hermétisme intellectuel sur cet acte essentiel qu'est la création, il aborde plutôt avec un langage d'une concrétude étonnante les éléments de la nature. La terre, les forêts, la mer, le gazouillis des oiseaux, le battement des ailes des hirondelles, des paysages divers esquissent donc les impressions, ainsi que la pensée nomade du poète. A travers des lieux dits et de temps de traversée, de cheminement et de salut, surgit une certaine mystique de l'amour et du hasard tel dans ce poème intitulé "Bosphore": "La multitude égratigna/ le vitrail du rivage, // un prophète l' écoutait bruire. // L'aria d'une hallucination // couvrit le choc des maelströms, // les passeurs d'amour s'éclipsèrent" (6).

On aimerait citer tous ces poèmes, car l'Eden poétique et sa magie éclatent, invitation au voyage avec des départs scandés d'une musicalité à la Vivaldi. Malgré le titre crépusculaire, les paysages hivernaux rassurent, et nous placent dans une certaine sécurité, car "Les écueils s'estompèrent" (26). Ici, le cri est une "drogue douce," et le risque pris dans les ténèbres de la vie est un tant soit peu tempéré par ces poèmes discrets, comme des étoiles suspendues à l'infini. Touchant, ce poème, "Hommage à Chris," dont l'oeuvre en couverture synthétise à merveille ces couleurs chaudes d'un ciel rougeoyant ennuagé de violet. Le couple des silhouettes qui se dessine semble assis sur les vagues du temps, tandis que la troisième, debout, est tournée vers l'avenir. C'est un peu l'essence de ce livre, qui fait écho aux musiciens et aux poètes du passé, mais qui n'en regarde pas moins les nouvelles galaxies qui émergent déjà au tournant du siècle à venir.

Dans "Fin de Parcours," le poète écrit: "on se remit en route/ en ne demandant rien aux cartes" (85). *Le Livre des Crépuscules* se met alors à voguer dans l'imaginaire, cette zone de solitude où se façonnent les élans vers l'avenir. Lisez donc ce livre pour humer à loisir la senteur merveilleuse de ces bouquets excellemment décrits comme un "Retour sur le futur" (53).

Hédi Bouraoui
Université York